

LE NOUVEAU MESSAGER

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

Ne paraît pas en OCTOBRE 2019 - N° 100 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue des Egalots), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, au Dago Goda.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'Institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose, à la sandwicherie «Sandwichs du monde» à Bambois.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenès, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens, Laurence Denis.

Heureuses coïncidences : ce numéro spécial relatant la Saint-Feuillen 2019 est juste notre centième. Et en plus, exactement à notre 10^{ème} anniversaire ! En effet, s'il y avait eu un « Numéro 0 » de lancement, distribué toutes boîtes en septembre 2009, c'est en octobre 2009 que parut le premier numéro de ce « Nouveau Messenger ».

Initié par le Centre culturel de Fosses, avec l'aide de l'Administration communale et de la Communauté française, il se voulait dans la lignée du vieux « Messenger de Fosses », fondé en 1889 par M. Maillen, repris par Firmin Duculot puis par Joseph Romain en 1945, puis par son fils Jean jusqu'en 1976 et relancé en 1982 par son frère Hugues jusqu'en 2006. Mais dans une formule nouvelle : non plus le grand journal d'autrefois mais le format « revue » in-4° en 8, puis rapidement 12 pages, avec photos en couleurs.

L'équipe rédactionnelle actuelle se compose de Bernard Michel, directeur du Centre culturel et éditeur responsable, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Laurence Denis, Thierry Wenès, Pierre-Jean Vandersmissen, Luc Gillain et récemment Jean-Marc Chavanne. Les 4 premiers le sont depuis le début.

Mais il y eut bien d'autres collaborateurs, temporaires ou occasionnels : Sophie Canard, Leslie Hanus, Etienne Drèze, Anne Lambert, Philippe Malburny, Jean-Jacques De Paoli, pour le lancement et les premiers numéros. Puis aussi Eugène Kubjak, Grégory Piet, Aurélien Huysentruyt, Annie Lefèvre, Michel Dargent, Véronique Henrard, Bruno Wynants, Brigitte Romain, Marc Lievens ; Jean-Pierre Cobut avec des poésies, Willy Darville, Michaël Meurant et jusqu'il y a peu « nosse Mèlîye », Françoise Honnay et sa page wallonne. J'espère n'avoir oublié personne ! Mais quelle équipe ! Que de réunions amicales et fructueuses pour réaliser ces 100 numéros !

Et cela fait, tenez-vous bien : 836 articles (eh oui, je les ai comptés un à un. Non, pas sur les pages papier mais sur un inventaire que je tiens à jour. Et à votre disposition...). D'une incroyable variété : les activités locales, notre folklore (Laetare, Saint-Feuillen, Limotches, Rod'lindjes, Grands feux), sociétés locales (Philharmonique, Confrérie, comités divers), notre histoire et notre patrimoine, activités spéciales (artisans), commerces locaux, artistes, personnalités, collectionneurs, enseignants, passeurs de mémoire de la guerre... avec de beaux suppléments de 8 pages de photos en couleurs de la Saint-Feuillen 2012 (n° 31) et 2019 (dans ce numéro). Quel bilan !

Tout cela grâce à ce comité de rédaction, une équipe de dévoués bénévoles mais passionnés à donner un reflet de la vie à Fosses, établir un lien avec et entre les habitants et les associations. Bien sûr, on souhaiterait élargir davantage cette présentation aux villages de l'entité mais les collaborations sont difficiles à trouver. (avis aux amateurs !).

Nous fêtons donc à la fois ce 100^{ème} numéro et notre 10^{ème} anniversaire. Merci à nos fidèles lecteurs et aux vendeurs. Longue vie au Nouveau Messenger !

■ Jean Romain

L'ÉCRIVAIN PUBLIC, un artisan de la démocratie

Si vous possédez l'écriture, vous possédez, au bout de vos doigts, une part de pouvoir. Songez aux scribes de l'Antiquité, aux moines du Moyen-Age, aux citoyens lettrés de tous temps. A l'ère du numérique, l'écrit demeure, plus que jamais, un outil primordial.

Aujourd'hui, de trop nombreuses personnes se sentent (et sont effectivement) exclues à cause de leur non-maîtrise de l'écriture : il est en effet très difficile d'accéder aux droits fondamentaux lorsqu'on ne sait pas lire ou écrire.

L'écrivain public offre à ces personnes la possibilité de s'exprimer et surtout d'être reconnues à travers leurs messages. Il leur permet d'exister... tout simplement.

A Fosses-la-Ville, nous avons la chance d'avoir deux écrivains publics bénévoles.

Une permanence sans rendez-vous est organisée à la maison de quartier « Le Tour de Table », rue du Marché, n°2, dans un espace discret, convivial et bien équipé (PC, imprimante...) tous les mardis de 14 à 16 heures. On peut également prendre rendez-vous par tél. au 0474/28.25.06 (W. Darville) ou au 0478/31.34.84 (JM Chavanne) et l'écrivain peut se rendre au domicile de la personne, le tout entièrement gratuit.

Le service est ouvert à toutes les personnes, francophones ou non, peu à l'aise avec l'écrit.

Il y a celles qui ne savent pas (« Ces formulaires, c'est trop compliqué pour moi »), celles qui n'osent pas (« Comment trouver les mots adéquats pour un avocat ? »), celles qui n'ont pas les moyens (ni PC, ni imprimante).

L'écrivain public lit une lettre, complète un formulaire, rédige un courrier, cherche une info sur Internet. Même si ses domaines d'intervention sont diversifiés (logement, relations avec l'école, le CPAS, la Justice, l'administration, les assurances...), il est le plus souvent sollicité dans le cadre de recherche d'emploi (rédaction de lettre de motivation, de C.V...).

L'écrivain offre toujours une aide ponctuelle. La lettre terminée, le bénéficiaire l'emporte...et l'écrivain l'efface de son ordinateur. La lettre appartient à celui qui est venu lui demander de l'écrire : elle est unique. L'écrivain doit accepter d'être une plume, juste une plume. Il écoute sans interrompre, il discerne sans juger, il suggère avec délicatesse même si ce qu'il écrit ne correspond pas à sa pensée ou

ses opinions : c'est une question de confiance.

Il n'a d'ailleurs aucun compte à rendre à personne. Comme il se situe en dehors des structures officielles (c'est un « plus »), il peut prendre le temps d'écouter la personne et écrire ce qu'elle veut réellement... tant que ce n'est pas contraire aux valeurs démocratiques et à la légalité, bien entendu.

A titre d'exemple, viennent souvent aux permanences des personnes qui ont un administrateur de biens et souhaitent lui écrire pour demander des avances financières pour acheter entre autres des vêtements chauds à l'entrée de l'hiver. En matière d'habitat, toute communication entre la société de logement social, le propriétaire et le locataire passe par l'écrit, même pour une simple panne de parlophone ou une nuisance sonore.

Comme on le voit, l'écrit comme moyen de preuve est souvent incontournable, un coup de fil ou une visite au bureau n'étant pas suffisant en cas de problème.

Dans les liens avec la Justice, par exemple, il faut bien constater que le langage compliqué des juristes donne souvent lieu à des dénis de justice et contribue à créer de la discrimination.

Face à une langue administrative toujours plus complexe, le citoyen précarisé se retrouve souvent seul et démuné, certains droits et avantages ne lui profitant pas (demandes de primes, allocations familiales, abonnements...)

C'est là que la mission des écrivains publics trouve toute sa valeur.

Bien sûr, ce service à la population n'est pas l'unique solution pour faire triompher les droits des personnes. Il existe bien d'autres freins, tels que méconnaître ses droits ou certaines démarches à effectuer, ne pas avoir les ressources suffisantes, ne pas connaître les « bonnes personnes »...

Néanmoins, l'Écrivain Public est un des artisans qui apporte sa petite pierre à la construction d'un monde plus juste et égalitaire et comme disait Baden Powell, il tente, avec ses moyens, de laisser ce monde un peu meilleur qu'il ne l'était quand il y est venu.

■ Jean-Marc Chavanne, écrivain public





DÉBRIEFONS LA ST F.

Suite à cette Saint Feuillen pluvieuse mais néanmoins réussie, nous avons interrogé le président de l'Etat-major, Philippe Leclercq...



Daniel Piet : Alors, Monsieur le Président de l'Etat-Major, satisfait de la Saint Feuillen 2019 ?

Philippe Leclercq : Bien sûr ! Cela s'est bien passé. On peut dire que 10.000 personnes ont assisté au défilé des troupes sur les 12 kilomètres du parcours. La météo fut déplorable. Ce qui a incité des gens à rester chez eux. J'ai quand même vu des autocars flamands près des Greffes de la Folie, c'est dire ! Le bilan est positif, je suis conforté par le retour que je reçois des diverses compagnies et de la population.

D.P. : Pourrais-tu, Philippe, souligner le point fort et le point faible de cette édition 2019 ?

Ph. L. : Point fort : une excellente entente entre les compagnies. Mais le plus émouvant pour moi, c'est le départ à 8 heures du matin. Toutes ces compagnies réunies dans les rues du centre et qui attendent l'ordre du départ. Alexandra Collin, la tambour-major, applaudie par le public, c'est une réussite ; elle a joué son rôle, elle a pris de l'assurance petit à petit. Personnellement, au début, j'étais contre, et puis, réflexion faite, j'ai changé d'avis. Il faut noter aussi la belle tenue de Napoléon. Les compagnies ont bien respecté l'ordre fixé à l'avance. Il faut dire aujourd'hui que toutes les compagnies ont une radio. Le point faible : les conditions climatiques désastreuses. Et je regrette le « trou » après les Greffes, notamment en Leiche où les premières compagnies sont arrivées bien trop tôt.

D.P. : Tu présides le COMEX. C'est-à-dire ?

Ph. L. : Le COMEX c'est le Comité Exécutif. Qui dégrossit le travail, et qui prend les décisions urgentes. Et qui propose au Conseil d'administration, et puis on dégrossit. Le COMEX est composé d'un membre par compagnie. Soit huit. Je me souviens de l'ancienne mouture du Comité exécutif, en 2005, avec Emile Damanet, Benoit Collard et Louis Lamy. Je veux souligner le très gros travail de Dominique Noël en 2012. Aujourd'hui, en font partie : Martin Drèze, Pascal Vandooren, Christophe Bekaert, Cédric Falque, Jacques Denis, le secrétaire Benoît Collard, l'adjudant-major Hugues Drèze. Et moi-même à la présidence.

D.P. : Une Saint Feuillen, ça se prépare longtemps à l'avance ?

Ph. L. : Nos premières réunions se sont tenues en 2016, soit 3 années à l'avance. Au début, c'était une réunion par mois, pour arriver en 2019 à 3 réunions par mois. Qui se terminent à minuit, ou 1

heure du matin ! Nos épouses ont bien du mérite ! Beaucoup d'émotions dans cette Saint Feuillen. Le départ, je l'ai déjà dit, mais aussi lors de la remise des médailles : j'ai vu des décorés pleurer en venant chercher leur médaille !

D.P. : On m'a dit que les forains n'étaient pas très contents...

Ph.L. : D'abord, il y a le temps exécrable. Et moins de public. Les forains sont partis assez vite, effectivement.

D.P. : C'est ta huitième Saint Feuillen ?

Ph.L. : C' était ma huitième Saint Feuillen. La deuxième comme président de l'Etat-major. En 1998 et 2005, j'étais président des Congolais.

D.P. : La tribune a changé de place. Pour quelle raison ?

Ph.L. : Précédemment, la tribune était située devant le château Winson. Mais à 17 heures, quand les troupes faisaient leur rentrée, les tribunes étaient ... désertées. Aujourd'hui elles s'érigent aux Quatre-Bras pour le passage des compagnies à 10h30 le matin. C'est très impressionnant de voir le cortège qui revient du Pautche par la rue Franceschini.

D.P. : As-tu une dernière considération ?

Ph.L. : Oui. 1) la presse a bien tenu son rôle : je remercie l'Avenir, la Nouvelle Gazette, la DH, Canal C. Les sponsors : la Loterie nationale qui nous a octroyé 13.000 euros. 2) un moment fort : la béné-

diction des armes. La batterie de Mettet qui a créé cette nouvelle marche, la marche Saint Feuillen. Merci aux créateurs : Victor et Jean-Luc Delacroix, de Mettet. 3) notre curé Fabian Mathot s'est bien impliqué dans cette Saint Feuillen et dans les préliminaires. Il était sur le kiosque lors de la remise des médailles. 4) un petit regret : trop peu de monde dans l'église à la veillée d'armes. Et enfin 5) je veux souligner la longévité de la mémoire de Fosses, Monsieur Jean Romain, qui reçut sa 13^{ème} médaille. Toutes les compagnies le respectent. Jean Romain et Roger Collard, qui reçut lui aussi sa treizième médaille, étaient très émotionnés. Longue vie à eux ! Battront-ils Arsène Leloup qui reçut, lui, une 14^{ème} médaille ?

Soulignons la performance d'Adelin Goffart, qui en est à sa treizième Saint Feuillen avec les Tchôds-Tchôds. Il a fait une bonne partie du tour accroché au bras de mon beau-frère Michel. Chapeau à lui.

D.P. : Un dernier mot, Philippe ?

Ph.L. : Un grand merci à la population fossoise qui fut pour beaucoup dans la réussite de notre Saint Feuillen. Et, si Dieu le veut, on se retrouve dans 7 ans !

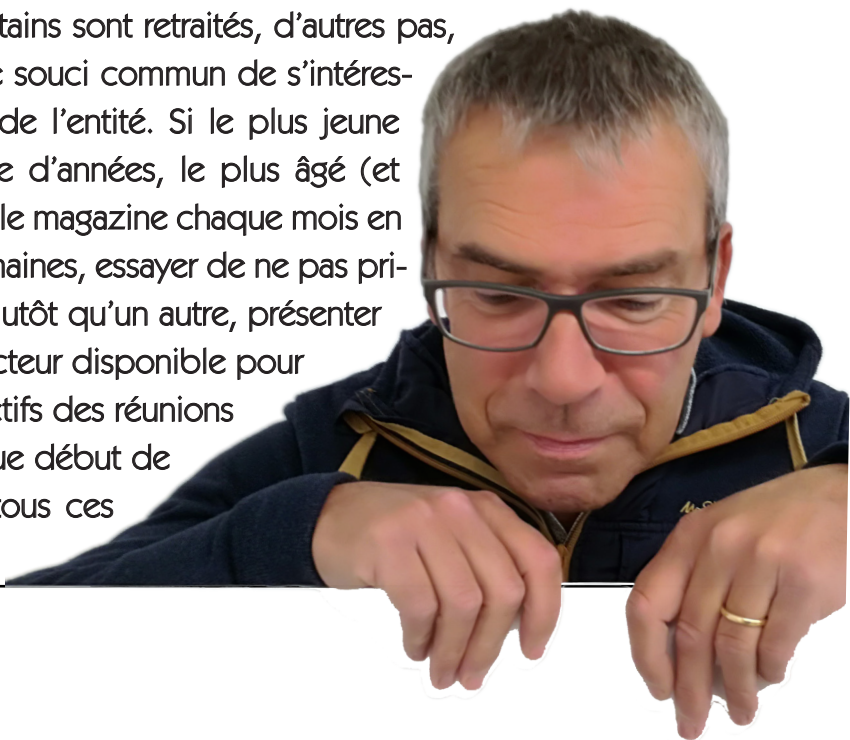
■ Propos recueillis par Daniel Piet
Photos Thierry Wenes



zoom

sur le comité de rédaction

Le comité de rédaction du « Nouveau Messenger » est composé d'une dizaine de rédacteurs : des citoyens fossois provenant de plusieurs horizons et qui écrivent bénévolement pour ce magazine. Certains sont retraités, d'autres pas, mais tous les rédacteurs ont le souci commun de s'intéresser aux événements culturels de l'entité. Si le plus jeune rédacteur affiche une trentaine d'années, le plus âgé (et honorable !) a 93 ans ! Boucler le magazine chaque mois en veillant à « équilibrer » les domaines, essayer de ne pas privilégier tel village de l'entité plutôt qu'un autre, présenter tel événement, trouver le rédacteur disponible pour le couvrir... Tels sont les objectifs des réunions du Comité de rédaction chaque début de mois. Qui se cache derrière tous ces textes ?



Notre nouveau rédacteur **Jean-Marc Chavanne** habite Fosses depuis juillet 2018. Retraité, ancien courtier en assurances, il est animateur à Radio Snoupy de Sambreville, adepte du cyclotourisme, responsable des visites Croix-Rouge, écrivain public...

Laurence Denis : Bienvenue parmi nous, pourquoi avoir pris la bonne décision de venir nous rejoindre ?

J-LC. : J'avais le désir de m'intégrer socialement au sein de ma nouvelle commune, de partager des expériences, des découvertes, de favoriser la connaissance mutuelle des autres et d'entretenir ou retisser des liens. Participer à la rédaction du « Nouveau Messenger » va me permettre de découvrir davantage le patrimoine matériel et immatériel local, m'apporter une autre ouverture d'esprit ...

LD. : Selon toi qui étais au préalable un lecteur, qu'apporte ce magazine aux Fossois ?

JMD. : Je pense qu'il procure le sentiment d'appartenir à une communauté pétrie de traditions. Il permet de communiquer les savoir-faire de chacun. Et puis, le fait de connaître les autres, c'est... avoir « moins peur ».

Gaumais d'origine, Fossois depuis 9 ans, **Willy Darville**, instituteur de formation, est un pensionné actif. Fan de bricolage, de lecture, de yoga, il donne

également des cours d'informatique et prend la casquette d'écrivain public ! Willy rédige des articles pour le « Nouveau Messenger » depuis 5 ans.

LD. : Tes articles concernent quelles rubriques généralement ?

WD. : La langue française, des événements à Fosses (comme les jardins partagés, la donnerie...), les abeilles.

LD. : Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'écrire pour ce magazine ?

WD. : Au départ, j'ai remplacé une rédactrice (à sa demande) puis je me suis pris au jeu. J'aime rédiger en toute liberté et n'apprécie pas devoir faire des reportages ou des interviews

LD. : Qu'est-ce que la participation au magazine t'apporte intellectuellement, socialement ?

WD. : Je le lis intégralement et y participer m'apporte une satisfaction supplémentaire. Participer à la vie sociale d'une région où l'on vit apporte toujours un bien-être et permet des rencontres enrichissantes.

LD. : Et tes articles qui t'ont le plus marqué ?

WD. : Les articles sur les abeilles. Ils m'ont fait découvrir un monde que je ne connaissais pas bien, moi qui adore le miel dont je consomme environ 5kg par an !

Daniel Piet : Et toi Laurence Denis, comment es-tu arrivée dans l'équipe ?

LD. : Je me suis installée à Fosses en 2009 désireuse de venir habiter à la campagne en pleine nature. Auparavant, j'habitais au centre de Jemeppe-sur-Sambre. J'avais collaboré pendant des années avec un magazine équestre et je souhaitais rester sur des reportages locaux, en bénévolat. J'ai un master en lettres et un diplôme en communication sociale, je me suis toujours intéressée à la presse écrite. Je dois reconnaître que je ne connaissais absolument pas Fosses ni ses traditions. Un jour, en 2010, j'ai acheté le « Nouveau Messenger » n°8 à la boulangerie. J'y ai vu l'annonce appelant des volontaires et j'ai donc pris contact. Ensuite venir aux réunions, découvrir les traditions, apprendre le passé de Fosses et ses villages, ce fut toute une découverte. Quelle richesse ! Surtout que j'adore l'histoire et l'art (l'Art nouveau, l'Art déco, les anciennes faïences et porcelaines belges, la peinture)

DP. : Quels types d'articles remets-tu ?

LD. : En ce qui concerne mes articles, je suis polyvalente. J'ai fourni pour le « Nouveau Messenger » une bonne quarantaine d'articles traitant de domaines variés (balade de Noël, colombophilie, station d'épuration...) J'aime me diversifier, c'est l'occasion de rencontres. Parfois, les gens nous prennent pour des employés du Centre culturel alors que nous sommes des rédacteurs bénévoles (rires) ! Certaines personnes sont vraiment accueillantes. Une tasse de café m'attend souvent lors de ma visite. J'aimerais remercier toutes ces personnes mais si je les cite, je risque d'en oublier.

DP. : Et l'article que tu as écrit et que tu souhaites mettre en avant ?

LD. : C'est à chaque fois une découverte mais je n'oublierai jamais ce reportage sur les alpagas à Sart-Saint-Laurent en 2010

Incontournable grâce à sa rubrique en wallon intitulée « Lès Canlètes », **Françoise Honnay** alias Mélye nous accompagne depuis 2011. Le folklore fossois n'a plus de secret pour elle mais c'est sur-

tout sa maîtrise de la langue wallonne qui est mise en valeur.

Laurence Denis : Comment a commencé ta collaboration avec le « Nouveau Messenger » ?

FMH. : Le Centre Culturel m'a contactée un jour pour que je m'occupe de la chronique en wallon. Je parle, le lis et j'écris en wallon depuis mon enfance. Continuer à faire vire la langue wallonne est pour moi très important. J'ai auparavant écrit des pièces de théâtre en wallon, joué dans une troupe qui est pour le moment en « pause » en attendant la nouvelle salle de théâtre prévue dans l'espace Winson. Même si pour le moment, faute de temps, j'ai dû arrêter d'écrire dans le « Nouveau Messenger », des personnes me parlent encore des articles que j'ai écrits.

LD. : Quels changements aimerais-tu lui apporter si tu le pouvais ?

FMH. : Ouvrir une rubrique « Courrier du lecteur », certains Fossois aimeraient peut-être écrire à l'occasion une petite chronique, un poème...

LD. : Un article qui t'a le plus marqué ?

FMH. : Celui de la Saint Feuillen 2012... bien sûr ! Je voulais rajouter que : *Min.me si dji n'scrî pu dins l'Messenger po l'momint, dji voreûve dire à tos les cias qui l'causenut di continuer à fé viker nosse bia lingadje !*

C'est autour de **Bernard Michel**, directeur du Centre culturel depuis 20 ans que le magazine, comme un puzzle, s'élabore.

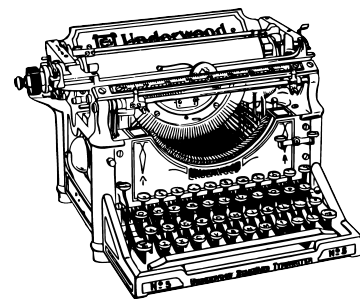
LD. : Bernard, comment cette aventure a-t-elle commencé ?

BM. : C'est à moi et au Centre Culturel qu'il avait été demandé de lancer le « Nouveau Messenger » avec le soutien du Plan de cohésion sociale et de notre Jean Romain national !

LD. : Quelle est ta « fonction » dans ce magazine ?

BM. : Je ne suis pas rédacteur ou alors dans de très rares occasions. Je suis l'éditeur responsable et mon rôle est plus dans la coordination, la ges-





tion et à continuer à motiver la formidable équipe de Comité de rédaction. Ma participation s'inscrit dans les enjeux travaillés par le Centre culturel (la place légitime des jeunes, le patrimoine culturel immatériel de Fosses-la-Ville, le soutien aux associations et aux initiatives citoyennes).

LD. : Quelle est en quelque sorte l'utilité de ce magazine ?

BM. : Je pense que ce mensuel est un moyen pour certains Fossois de découvrir la vie culturelle, le folklore, l'histoire de ses habitants, et pour d'autres, c'est un outil pour garder le lien avec Fosses-la-Ville et les Fossois.

LD. : Quel article as-tu souhaité écrire bien que tu ne sois pas rédacteur ?

BM. : Dans le n°54 « Je suis Charlie », j'ai pour une fois pris la plume pour commenter les attentats contre Charlie hebdo. Fervent défenseur de la liberté d'expression, de la tolérance, du respect des différents points de vue, il me fallait l'exprimer au travers du « Nouveau Messenger ».

LD. : Un message à faire passer aujourd'hui ?

BM. : Oui ! Cela fait 10 ans que nous avons fait le pari de faire vivre le « Nouveau Messenger » et nous étions alors loin de penser que nous serions toujours actifs pour le n° 100 ! J'en profite pour remercier l'implication, la motivation, l'engagement et le talent des rédacteurs. Sans eux, le magazine ne sortirait plus depuis longtemps. Et bien sûr, je remercie nos lecteurs, car sans eux, cela n'aurait aucun sens de continuer l'aventure !

Né « à côté du kiosque », **Daniel Piet** est Fossois depuis toujours. Sa maman tenait un commerce (une poissonnerie et un restaurant) sur la Place du Marché. Il habite toujours actuellement au cœur de Fosses. C'est un retraité actif.

LD. : Tu participes depuis longtemps à la réalisation du magazine car j'ai retrouvé un article de toi sur les Clowns à la Laetare datant de

2010 ?

DP. : J'ai intégré la rédaction du « Nouveau Messenger » en 2010. Cela fait 9 années. J'ai écrit environ 50 articles ! Je suis effaré à l'idée que j'ai pu écrire 50 articles ! Comment ai-je fait ??? Ce sont souvent des interviews. J'aime bien les interviews en face à face. Généralement, je connais la personne que j'interroge. Je connais son passé.

LD. : Tu aimes la lecture et tu as la plume facile ?

DP. : J'adore écrire depuis ma jeunesse. Jeune, j'avais commencé à écrire un roman d'aventures influencé par Bob Morane ! Je lis beaucoup sur plusieurs thématiques : la société, la pyramide des âges, les jeunes... Et c'est avec plaisir que je participe aux réunions et à la rédaction de ce mensuel. Mon souhait serait qu'on puisse augmenter le nombre de pages.

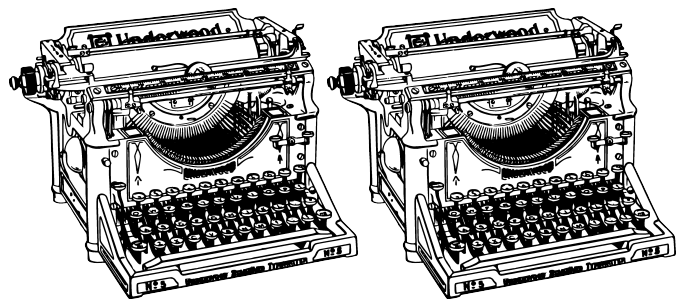
LD. : Laquelle de tes interviews a été la plus marquante ?

DP. : La rencontre avec mon ancien instituteur ! Je m'en rappellerai toujours ! J'ai interviewé il y a 4 ans mon ancien instituteur Jean-Pierre Cobut. Être assis chez lui, autour de sa table, en face de lui. On a eu les larmes aux yeux. Ça m'a marqué.

Une grande fierté du magazine est de pouvoir compter, depuis le premier numéro, sur **Jean Romain** pour la rédaction de très (!) nombreux articles.

LD. : Tu as toujours vécu à Fosses, ville que tu connais particulièrement bien, toi qui a été pendant 30 ans au Conseil communal...

JR. : Je suis Fossois depuis 93 ans et je n'ai jamais habité ailleurs. J'ai été actif dans de nombreuses sociétés (une trentaine) durant ma vie. Mes passions sont l'histoire de Fosses, de sa collégiale, du patrimoine local, la Marche Saint-Feuillen, la géobiologie, la littérature (lecture !), la philosophie et maintenant l'astronomie, la religion, la physique. J'écris essentiellement dans le magazine sur l'his-



toire et le patrimoine de Fosses, sauf parfois un article de fond.

LD. : Pour quelle raison écris-tu pour ce mensuel ?

JR. : Ancien rédacteur-éditeur du « Messenger de Fosses » de 1945 à 1976, j'ai toujours voulu écrire pour l'information sur les événements locaux, la vulgarisation de l'histoire locale et des articles de réflexion philosophique. Cette participation volontaire m'impose de réfléchir, de chercher la matière, de faire travailler « ma vieille cervelle » ! Socialement, les réunions du comité de rédaction m'apportent la possibilité de rencontres amicales. Le « Nouveau Messenger » s'efforce d'être le reflet de la vie locale (mais trop de gens ne s'y intéressent pas). Beaucoup de gens (lecteurs et anciens lecteurs) regrettent que ce magazine ne donne plus les petites nouvelles, les accidents, faits divers, annonces d'activités, blagues... comme l'ancien « Messenger ». Mais, c'est un choix « autre » !

LD. : Un de tes articles qui t'a le plus marqué ?

JR. : J'aime lire le « Nouveau Messenger » dès sa sortie, mais il m'est difficile de choisir un article marquant (mémoire...) En autosatisfaction, je me souviens d'avoir été satisfait de mon article « Comme un besoin de racines » dans le numéro 32.

Jean-Pierre Romain, photographe de formation, graphiste et infographiste, journaliste, est également, depuis le début, un pilier dans la réalisation du magazine chaque mois.

LD. : Tu habites Fosses depuis toujours ?

J-PR. : Oui... et non. J'avais un nom ; je voulais me faire un prénom. Ce qui fait que je me suis expatrié sur Namur pendant 20 ans, avant de revenir. On n'échappe pas à son destin !

LD. : En tant que rédacteur, tes articles concernent quelles rubriques généralement ?

J-P. R. : En général, je suis là pour boucher les trous (en plus de faire la mise en page, l'impression, l'ex-

pédition, la gestion des abonnements...). Quand tous les moyens légaux et humains ont été épuisés en vain pour obtenir le dernier article en retard, j'en écris un moi-même !

LD. : Pourquoi participer à la réalisation de ce magazine chaque mois ?

J-P. R. : Ha, « le Messenger » ! Mais c'est une histoire de famille ! Mon grand-père déjà, puis mon papa, mon oncle, mon cousin... Il faut croire que c'est dans les gènes. Gamin, c'est en traînant dans l'atelier le vendredi après l'école que j'ai appris mes plus beaux jurons. Je m'étais donc bien promis de ne jamais y toucher. Mais comme je l'ai dit : on n'échappe pas à son destin.

LD. : Que te procure la participation à ce magazine ?

J-P. R. : Une liberté d'écriture presque totale. Ce qui ne veut pas dire : écrire n'importe quoi. Mais ici, on peut s'offrir le luxe d'écrire à la première personne. Et puis, en étant souvent à la source, on se rend mieux compte de tous les projets qui se mettent en place, des réflexions en cours, du pourquoi et du comment des nouveautés. Mais le plus passionnant, c'est d'aller à la rencontre de gens passionnés.

Rédacteur depuis plus de 8 ans, **Pierre-Jean Vandersmissen**, employé communal, bientôt papa, est notre plus jeune rédacteur. Il connaît particulièrement bien le folklore fossois et nous fournit régulièrement des articles bien complets.

LD. : Tes articles nous montrent que tu sembles bien connaître l'univers des marches ?

P-JV : Oui. Ma famille et moi sommes arrivés à Fosses en 1994. Issus d'une famille de marcheurs, nous avons vite voulu intégrer la compagnie de Sart-St-Laurent. Nous connaissions d'ailleurs très bien Fosses puisque mon père était tambour-major à Malonne et que j'avais ainsi pu vivre ma 1^{ère} St-Feuillen en 1991... D'ailleurs, je suis *tambour*

depuis l'âge de 6 ans. J'ai toujours marché à Thuin puisque mon père y était originaire. Grâce à mon tambour, j'ai pu parcourir et vivre des moments humainement intenses, dans beaucoup de villages d'Entre-Sambre-et-Meuse, accueilli par de nombreuses familles et amis... C'est grâce aussi à cette passion que j'ai connu mon épouse... Et ensuite, je suis un passionné de la langue wallonne que j'aime à défendre, notamment par le théâtre mais aussi par la chanson !

LD. : Ce magazine est un petit privilège pour les Fossois. Pourquoi faut-il continuer à le publier ?

P-JV : J'espère que cela leur apporte une familiarisation avec leur milieu de vie et qu'ils prennent conscience de la chance qu'ils ont d'avoir autant d'éléments proposés et ancrés qui favorisent le lien et la vie sociale, villageoise et humaine ! Et aussi, autant de richesses patrimoniale. L'habitant d'un village n'est pas l'autre et pourtant tous vivent « sous le même toit » (rires), dans la même entité... Il faut continuer ce magazine, notamment pour les plus âgés qui ne se déplacent plus... Notre but est avant tout de faciliter la cohésion entre l'ensemble des personnes de l'entité et de les informer sur ce qui s'y passe.

LD. : Certains articles à écrire laissent des souvenirs. Lequel (lesquels) t'a (t'ont) le plus marqué ?

P-JV : Houlala ! Je vais voir dans mes archives. (rires) Le premier qui me vient à l'esprit est un article de 2016 suite à la journée des arquebusiers. J'avais été témoin d'un fait malheureux qui ne correspond pas à ma vision des marches et il m'était impossible de ne pas l'évoquer... Certains sont venus me dire après que je n'aurais jamais dû relater ce fait. Heureusement, j'ai été soutenu par le comité de rédaction qui favorise la liberté d'expression, dans le respect de tout un chacun. Et parlant de liberté d'expression, je retiens aussi le numéro portant sur « Charlie Hebdo » !

Depuis 2014, **Thierry Wenes** participe activement à la réalisation du mensuel.

LD. : En plus de faire



le compte-rendu de chaque réunion, écris-tu pour le «Nouveau Messager»?

TW. : Je suis photographe (et comédien, musicien, auteur, mais aussi Sagittaire je fais partie de la catégorie des hors catégories !) Je fais les photos durant les interviews de Daniel Piet, avec qui j'ai sympathisé depuis... Quant aux reportages, j'écris surtout sur les personnes. J'aime écrire et écouter les histoires des gens, les modeler un peu pour en refaire un condensé poétique, littéraire ou dramatique. J'essaie qu'il reflète la personne, qu'il reste sensible et drôle.

LD. : Quelles sont tes motivations ? Qu'est-ce qui te « pousse » à écrire pour ce magazine ?

TW. : J'aime le contact avec les personnes, et ces chroniques m'offrent la possibilité de rencontrer des inconnus, de les écouter se livrer, se délivrer quelques fois. Boire un verre et papoter, légèrement en apparence, et finalement philosopher devant un café ou une bière. J'aime ces rencontres improbables que sans le magazine je ne ferais peut-être pas. Après j'ai l'impression de mieux connaître les personnes... et l'histoire de Fossez. La grande et la petite histoire, celle des habitants, et surtout loin des discours bien rôdés qui expliquent comment ils l'ont vécue. J'adore quand ils disent : « Ne l'écris pas mais... » et évidemment je ne l'écris jamais ! Ça devient comme un secret entre nous, crée du lien et parfois quand on se croise au hasard des trottoirs, on a presque envie de se faire un clin d'œil.

LD. : Sur lequel de tes articles voudrais-tu revenir?

TW. : Un jour j'ai dû écrire (on m'avait laissé carte blanche) un article sur ma vision du folklore fossois... Et bien on en parle encore en riant... Je m'inquiétais de la misogynie par exemple que véhiculait sournoisement la tradition... Je fus rattrapé par l'affaire du tambour-major... qui ne sera pas une femme ! On est en 2019, au troisième millénaire ! C'est une affaire qui m'a marqué... et qui m'interroge encore.

Nous remercions également les rédacteurs occasionnels pour leur collaboration et la qualité de leurs écrits, comme Luc Gillain, Brigitte Romain et bien d'autres.

Laurence Denis





FOSSOIS du bout du monde



Dans notre rubrique « Les Fossois du bout du monde », nous avons profité du retour à Fosses pour la Saint Feuillen de Edwin Laîné et l'avons interviewé sur sa vie là-bas à Cavalaire...

Daniel Piet : Qui es-tu, Edwin Laîné ?

Edwin Laîné : Je suis né à Namur, mais je suis un vrai Fossois. Je suis le fils d'Elie Laîné, que les Fossois ont bien connu comme policier. Ma sœur Pascale et mon frère Stéphane vivent toujours à Fosses. Claude nous a quittés il y a quelques années. J'ai fréquenté l'Ecole communale de Haut-Vent où j'ai eu comme institutrice, Madame Andrée, la femme de Jean-Pierre Mauclet. Ensuite 5 années primaires

à Fosses avec les instituteurs Van Rijkel et Chenu. Puis ce fut l'Athénée de Tamines.

D.P. : Tu as été gendarme, aussi...

E.L. : Exact. Je fis l'Ecole de gendarmerie à Charleroi en 1977, service actif en 1978. Je fus versé dans l'Escadron Infanterie ; nous venions souvent en renfort à Sambreville. J'ai été garde d'audience à la Cour d'Assises de Namur. J'ai démissionné de la gendarmerie en 1989 et j'ai repris le commerce de Mony sur la place du Marché. J'y ai reçu un jour Monseigneur Charue. M'ont succédé là-bas Judith, David et Dany.

D.P. : Et tes enfants...

E.L. : D'abord je voudrais dire que j'avais de très bons rapports avec mon papa, et que c'est lui qui m'a poussé vers l'Ecole de Police. Mes enfants : Maude, travaille au Service public pensions, Ulrich est chef de rang dans un restaurant à Gigaro, et Loïc est dessinateur chez Bajot entreprises.

J'ai reçu des Fossois à Cavalaire : Willy Michel et Jean-François Favresse. Il y a une dizaine d'années.

D.P. : Tu quittes Fosses alors ?

E.L. : C'est-à-dire que je travaille dans un restaurant à Ronchinne comme cuisinier, et puis aux Ateliers de Pontauray. En 2002, je quitte Fosses pour Cavalaire, près de Saint-Tropez. Par l'intermédiaire de Guy Drèze, j'ai trouvé à Cavalaire un emploi de chef de cuisine dans une brasserie-restaurant. Je deviens chef de cuisine à l'Ancre Bleue. C'est un peu comme le Piano-bar à Namur. J'apprends alors que l'école de la Croix-Valmer cherche un responsable cuisine et j'obtiens l'emploi. Nous servons 350 repas par jour aux enfants des écoles. On porte aussi les repas à domicile. Là, je découvre les jeux de pétanque... La station balnéaire est magnifique, il y a un monde fou durant l'été. Nous avons 300 jours de soleil par an. Je viens de retrouver la pluie à Fosses, le jour de la Saint Feuillen ! Cavalaire est à mi-chemin entre Marseille et Nice. Comme folklore, nous avons les fêtes de la Saint-Jean avec des démonstrations de danses provençales. Fosses et Cavalaire sont deux mondes différents. J'ai mes attaches à Fosses, mais je serai content de rentrer à Cavalaire où je retrouverai une atmosphère plus lumineuse, plus claire, et plus ensoleillée. Fosses me manque quand je suis là-bas, je me trouve assis entre deux chaises.

D.P. : Parle-nous de la Croix-Valmer...

E.L. : Là-bas, j'aide une famille dans le besoin ; je l'aide pour ses déplacements, par exemple, chez le médecin. Et pour les courses. Le 15 août à la Croix-Valmer, on fête l'anniversaire du Débarquement de 1944. Car il y a eu un autre débarquement que celui de Normandie. Avec festivités et défilés militaires.

D.P. : Tu reviens à la Saint Feuillen de 2026 ?

E.L. : Non. Je reviendrai bien avant ! Je ne saurais pas rester sans revenir à Fosses...

D.P. : Merci Edwin. Et bon retour là-bas, au soleil...

■ Propos recueillis par Daniel Piet
Photo Thierry Wenes

Repères

NOVEMBRE

Jusqu'au 03/11 Exposition annuelle des Artistes de l'entité fossoise par les Artistes de l'entité fossoise. Gratuit.

Du 28/10 au 03/11 Histoires de gnomes - Lac de Bambois.

Sam 9 Goûter par les Jeunes retraités de Le Roux. 14h, réfectoire de l'École communale de Le Roux. Souper dansant de clôture par le 1er bataillon d'Austerlitz. À partir de 19h à la salle Patria de Vitruval. Souper orbélais (choucroute) par le Comité de Jumelage Fosses/Orbey.

Lun 11 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : « Les semis de fin de saison ». 19h30, Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Jeu 14 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Ven 15 Souper d'automne par l'Athénée Baudouin 1er. Souper et tombola de 18h30 à 23h. Réservation : Cécile Dantinne : 071 71 22 57.

Sam 16 Souper par la Compagnie des Mamelucks de Fosses-la-Ville. De 19h à 4h au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent.

Du Jeu 28/11 au Mar 03/12 42e voyage à Austerlitz par le 1er

bataillon d'Austerlitz. Commémoration de la bataille des 3 empereurs.

Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Bibliobus. 18h25-19h15. Rue Joseph Godfroid à Sart-Saint-Laurent.

Sam 30 Messe de la Sainte-Cécile et banquet par la Royale Philharmonique de Fosses. 18h : messe, 19h30 : banquet.

Saint-Nicolas par le Comité des festivités hauventoises. Saint-Nicolas, bar et jeux divers. De 14h à 18h à la salle l'Hauventoise.

Saint-Nicolas visite ses petits amis par les Amis de Saint-Nicolas de Le Roux. Dans les rues du village de 9h à 19h.

DÉCEMBRE

Jeu 5 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Sam 7 Dîner par les Jeunes retraités de Le Roux. 12h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Lun 9 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : « La lutte contre les adventices ». 19h30, Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Jeu 19 Jeux de cartes par l'Ami-

cale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Bibliobus. 18h25-19h15. Rue Joseph Godfroid à Sart-Saint-Laurent.

Ven 20 Village de Noël par le Centre culturel de l'entité fossoise et le Syndicat d'initiative de Fosses-la-Ville. À partir de 18h. Concert, animations diverses, bar et petite restauration.

Sam 21 Village et balade contée de Noël par le Centre culturel de l'entité fossoise et le Syndicat d'initiative de Fosses-la-Ville. À partir de 17h. Concert, animations diverses, visite du Père Noël bar et petite restauration. Réservation obligatoire pour la balade contée (071 77 25 80 ou tourisme@fosses-la-ville.be).

Père Noël par le Comité des festivités hauventoises. Père Noël rend visite aux plus de 60 ans qui se sont manifestés.

Noël en Fête par le Comité de la Rovélienne. Salle Michel Dargent.

Dim 22 Noël en Fête par le Comité de la Rovélienne. Salle Michel Dargent.

Mar 31 Réveillon par le Comité des festivités hauventoises. Buffet chaud/froid. Boissons comprises et service BOB. Dès 19h à la salle l'Hauventoise.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24



DE TRADITIONS EN CRÉATIONS

Le patrimoine culturel immatériel de Fosses-la-Ville

Françoise Lempereur et Henry Besson - Photographies de Guy Focant

Carnavals, fricassées, grands feux, marches, limodjes, fêtes religieuses et jeux traditionnels : Fosses possède un des plus riches patrimoines culturels immatériels de toute la Wallonie mais tous les Fossois n'en ont pas conscience. Ce livre vise donc d'abord à les informer et à les encourager à le sauvegarder. Il cherche aussi à donner à celui-ci une visibilité, bien au-delà de Fosses et de la province de Namur.

PROFITEZ DÈS À PRÉSENT DE NOTRE OFFRE DE SOUSCRIPTION !

140 pages richement illustrées - format 23 X 20,5 cm - 20 € (au lieu de 25 €) par livre
Offre valable jusqu'au 15 novembre 2019 inclus

Pour profiter de cette offre temporaire (20 € au lieu de 25 €), ce bulletin dûment complété en majuscules, ainsi que le montant de la souscription, doivent parvenir à l'Administration communale de Fosses-la-Ville, Espace Winson, rue Donat Masson, 22, 5070 Fosses-la-Ville, avant le 15 novembre 2019 (date du versement faisant foi).

Nom, Prénom :

Adresse complète :

Adresse mail : N° de téléphone :

Je commande exemplaires de **DE TRADITIONS EN CRÉATIONS Le patrimoine culturel immatériel de Fosses-la-Ville** au prix unitaire de 20 € + frais d'envoi éventuels (à partir du 16 novembre 2019, le prix unitaire sera de 25 €).

Les livres seront disponibles à l'Administration communale à partir du 21 novembre 2019

Versement : BE80 091000528677. Communication : Ouvrage PCI/Nom de Famille/Nombre d'exemplaires

Date et signature :